

agricole. Ces discussions ne peuvent être qu'avantageuses à tous les points de vue.

A certains endroits, le conférencier fait seul toute la conférence, tandis que dans d'autres paroisses, les cultivateurs prennent une part active à la discussion, ce qui est préférable; car le conférencier peut ainsi mieux détruire les préjugés et être au courant des idées bonnes ou fausses qui prévalent dans son auditoire. En même temps, il puise des renseignements précieux dans les observations qui lui sont faites. Un conférencier doit se trouver heureux d'avoir pu provoquer l'intérêt de la discussion soit entre les cultivateurs, soit entre les cultivateurs et lui-même. Ces interruptions témoignent de l'attention que l'interlocuteur prend à la conférence et méritent toujours une réponse avantageuse pour celui qui la provoque et pour ceux qui n'auraient pas eu la hardiesse de la demander. Il est toujours facile pour le conférencier de prendre les demandes en considération et de les soumettre à des hommes d'expérience et même d'en faire le sujet de discussions pour une réunion prochaine. Celui qui donne une conférence n'est pas obligé de tout savoir, mais il est obligé de dire des choses utiles à ceux qui l'écoutent, des choses pratiques, c'est-à-dire qui ne dépassent pas les moyens à leur disposition, il ne faut pas trop exiger, mais se contenter d'avoir pu contribuer en quelque chose à l'avancement général de ses compatriotes.

Dans les conférences que j'ai données, Monsieur le directeur, aux cercles agricoles de la Société d'agriculture No. 2 du comté de Terrebonne, j'ai dû me placer au point de vue du sol, des communications, des moyens pécuniaires en général, du climat, des pâturages permanents et de l'état de l'agriculture et de la colonisation. J'ai obtenu tous les renseignements dont je croyais avoir besoin du docteur W. Grignon, le très zélé secrétaire de la Société, et de MM. les curés de cette région qui rivalisent de dévouement pour le bien général. J'ai aussi obtenu les plus excellents renseignements en m'adressant aux cultivateurs qui donnent le bon exemple du travail et du succès. Il me semble à peu près impossible de tenir une conférence utile sans toutes ces précautions. La pratique avant tout et partout, et cela appuyé sur des exemples frappants et des explications claires et utiles.

Je me permets de faire ces remarques, Monsieur le directeur, parce que je les crois nécessaires à ceux qui font des demandes de conférences, en les engageant à préparer une foule de questions. Cela pourrait aussi servir de réponse à ceux qui ne croient pas beaucoup à l'utilité pour les cultivateurs de se communiquer leurs expériences.

Ci-suit le résumé des conférences données dans le nord du comté de Terrebonne, au milieu des Laurentides.

M. le Président, Mesdames et Messieurs,

En arrivant dans cette localité, ma pensée se reporte naturellement sur les premiers colons qui ont eu le courage, la générosité d'établir leur foyer domestique au milieu de tant de sacrifices, de privations et d'embarras de tout genre. Il a fallu bien du dévouement pour faire de cette paroisse ce qu'elle est aujourd'hui. Ce pendant le plus dur, le plus pénible est fait; vous allez maintenant, à l'ombre de votre clocher, jouir de tous les travaux de ceux qui vous ont précédés, ils ont versé des sueurs pour vous, et je l'espère, vous ne mépriserez pas un travail aussi généreux. Je vois des vieillards dont la poitrine se serre au souvenir de toutes les circonstances qui les ont amenés ici; ils l'aimaient donc bien le sol de la patrie, dans leur ardeur, ils ont disputé à la nature indomptée un coin de terre où vous avez grandi, où vous allez prospérer et que vos enfants respecteront comme un souvenir précieux de votre sollicitude à leur égard. Vous serez donc les dignes fils de vos nobles pères, et le pays vous offre, comme à tous ceux qui ne l'ont point abandonné, les ressources de l'expérience et du progrès de tous les amis de la classe agricole. Les moyens de communication seront désormais plus faciles, le chemin de fer vous arrive, vous êtes pleins d'espérance et vous avez raison de ne rien envier à ceux qui sont sur les bords du St-Laurent.

En considérant le sol, si rocheux et accidenté qu'il paraisse, on voit que la Providence a semé ici ses bienfaits comme ailleurs. Vous avez un sol léger très propre à la culture des légumes; cependant ce n'est pas une terre sablonneuse; la terre est assez pesante en bien des endroits pour produire deux bonnes années de trèfle, plusieurs en ont déjà fait l'expérience; vous avez des pâturages permanents assez bons déjà, et que vous pouvez rendre meilleurs; vous avez l'eau en abondance, de première qualité et

très froide; enfin, vous avez eu le bon esprit de former des cercles agricoles dont un grand nombre savent profiter; toutes choses considérées, votre position est surtout favorable à l'industrie laitière, à l'engraissement du bétail et à l'élevage des moutons: voilà les trois grandes lignes de l'exploitation agricole ici, et nous allons les considérer séparément et en détail au point de vue pratique seulement.

Avant d'aller plus loin, cependant, considérez vous-mêmes si vous êtes dans les conditions nécessaires pour faire un travail profitable: ces conditions sont l'ordre, la propreté et la bonne volonté:

On peut juger au premier coup d'œil si un cultivateur pourra réussir; si tout est à

1. L'ORDRE,

si toute chose est à sa place, s'il a une place pour chaque chose, s'il ne passe pas une demi-journée pour trouver sa pioche quand il en a besoin; s'il n'attend pas qu'il ait besoin de sa charrue pour la faire arranger, si ces outils ne passent pas l'hiver sous la neige et mille choses de cette nature, on peut dire que cet homme réussira. Quand tout traîne autour des bâtisses, les bouts de planches, les échelles, les roues, les vieilles charrettes, les clôtures, etc., etc., il est impossible qu'on ait le talent du succès au travers de tout ça. Pas d'ordre, pas de talent, règle générale.

Deuxième condition,

LA PROPRETÉ,

oh! la propreté partout; dans la maison, autour de la maison; si la femme est propre, elle engagera son mari à l'être; la propreté autour des bâtisses, pas de fumier qui traîne et se perd à la porte des étables; propreté dans les étables, qu'on ne voie pas de pauvres vaches maigres, sales jusqu'aux oreilles, des moutons qui ont plus de paille que de laine sur le dos, enfin que tout soit propre, propre, propre. En passant au chemin, vous jugez facilement si les gens de la maison sont à l'ordre et s'ils sont propres. Eh! les jeunes gens, là, n'allez pas voir les filles chez les gens malpropres; les bonnes femmes de ménage ont un beau jardin, propre, à l'ordre; que les gens soient pauvres tant que vous voudrez, s'ils sont propres, ils se tireront d'affaire, un jour ou l'autre.

LA BONNE VOLONTÉ,

troisième condition. Je vais vous dire bien des choses durant le peu de temps que j'aurai l'honneur de vous adresser la parole; mais à quoi servira tout cela à un homme qui n'a pas de bonne volonté. Voici ce qu'il dira: Oh! c'est bien beau tout ça, mais c'est de la faire qui est le pire! Il y a trois sortes d'hommes dans le monde: Ceux qui font bien les choses, ceux qui ne les font pas très bien, mais qui prennent tous les moyens de mieux faire, et ceux qui font mal les choses, qui sont contents de mal faire, et qui s'opposent à tout ce que vous pourrez dire; il y a toujours un *mais* avec ces gens-là. Ils passent leur vie à trouver des objections. Parlez du trèfle, ils diront que ça fatigue la terre, quand on sait bien que des milliers de cultivateurs ont amélioré leurs propriétés avec le trèfle, parlez du cercle agricole, ils ne se contentent pas de n'y pas appartenir, ils le méprisent. On demandait un jour à un homme dont la terre était perdue de mauvaises herbes si le cercle agricole lui avait fait dommage.—Oh! non, dit-il.—Alors pourquoi le mépriserez-vous? Pourquoi empêchez vous les gens d'en faire partie? Est-ce en méprisant le cercle agricole et la société d'agriculture que vous allez détruire les mauvaises herbes qui empestent votre propriété et celles de vos voisins? Les moins qu'on puisse exiger d'un homme de bon sens, c'est de ne pas mépriser une chose avantageuse à ses concitoyens. D'ailleurs quand on voit comme à Ste-Adèle 126 membres du cercle faisant partie de la société d'agriculture; 84 membres à St-Agathe et à peu près autant dans chaque paroisse en proportion de la population, on peut dire que l'agriculture prospère et que la routine a des ennemis. Il faut donc de la bonne volonté en tout et partout. Vous verrez toujours les meilleurs cultivateurs les premiers à se renseigner. L'agriculture est aujourd'hui une étude, et les bons cultivateurs sont toujours inquiets de savoir si leur *Journal d'agriculture* leur apporte du nouveau; s'ils entendent parler d'une nouvelle pratique, vite ils s'informent, *essayent en petit* si ça fait leur affaire. Il n'y a rien comme essayer une chose. Celui qui se donne la peine d'essayer a de la bonne volonté; c'est un homme *sauvé*. J'ai vu, par exemple, en venant ici bien des champs qui ne sont pas roulés; ces gens-là n'ont jamais essayé de rouler leur grain, encore moins de